



JUSQU'À L'AUBE

UN FILM DE
SHO MIYAKE

それでも私たちは救いあえる

"UN FILM SI BEAU ET SI PRÉCIEUX."

MAKOTO SHINKAI

"UN JOYAU OFFERT
AU JAPON DE CE SIÈCLE."

RYŪSUKE HAMAGUCHI





présente



JUSQU'À L'AUBE

un film de **Shō Miyake**

Sortie le 14 janvier 2026

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
+33 1 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

CONTACT PRESSE

MAKNA PRESSE - CHLOÉ LORENZI
+33 (0)1 42 77 00 16
+33 (0)6 71 74 98 30
info@maknapr.com

Matériel presse et photos téléchargeables en HD sur <https://arthouse-films.fr/films/jusqua-laube/>
Durée : 1h59 / 5.1 / Couleur / 1.85 / 2024 / Japon

SYNOPSIS

Misa et Takatoshi ne se connaissent pas encore lorsqu'ils rejoignent une petite entreprise japonaise d'astronomie. En quête d'un nouvel équilibre, ils ont délaissé une carrière toute tracée : elle, en raison d'un syndrome prémenstruel qui bouleverse son quotidien ; lui, à cause de crises de panique aiguës. Peu à peu, ils apprennent à travailler autrement, se rapprochent, s'apprivoisent... et découvrent qu'une présence suffit parfois à éclairer la nuit.

Entretien avec Shō Miyake

Réalisateur

Comment est né le projet de *Jusqu'à l'aube* ?

Le film est adapté du roman éponyme de Seo Maiko que mon producteur m'avait recommandé de lire. J'ai trouvé les personnages vraiment attachants et ai été attiré par chacune de leurs répliques, chacun de leurs gestes, chacune de leurs actions, chacun de leurs essais et de leurs erreurs. Avec le recul, je pense que ce qui m'a finalement inspiré, c'est la façon dont ils vont de l'avant. Chacun souffre de troubles incurables, le syndrome prémenstruel et les crises de panique, mais ils essaient tout de même de trouver des solutions pour soulager les symptômes de l'autre. J'ai aussi voulu en adaptant ce récit au cinéma, que ces personnages très singuliers et attachants touchent un plus grand nombre de personnes. Au fond, j'aimerais que les spectateurs regardent mon film en se mettant à la place d'un employé de l'entreprise *Kurita Science*. Nous avons tous plus ou moins peur d'être *differents* ou *à part*, et *Jusqu'à l'aube* parle de personnes qui souffrent de cela, tout en montrant comment on apprend à s'accepter et à être soi-même. Nous pouvons donc tous nous reconnaître dans ces personnages finalement assez normaux.

Quels sont les aspects qui demandent une attention particulière dans le travail d'adaptation ?

Il y a de nombreux points à prendre en compte lorsqu'on adapte un roman au cinéma, mais je n'en citerai que deux. Le premier concerne la diversité des réceptions. Par exemple, lorsque Fujisawa coupe les cheveux de Yamazoe, un moment important du récit et un motif récurrent dans les romans de M. Seo, chaque lecteur peut imaginer cette scène à sa manière. En tant que cinéaste, il ne fallait donc surtout pas que j'impose une image aux spectateurs : il fallait que je laisse ce moment ouvert à plusieurs interprétations. La deuxième difficulté selon moi a trait à la façon dont je traduis à l'image l'intériorité des personnages que l'on ressent dans le roman. Il faut ainsi trouver le moyen de donner à voir et à ressentir ces *cœurs invisibles*. Sans être nécessairement spectaculaires, cela peut s'exprimer par de petits gestes, par des silences : le cinéma repose beaucoup sur ce qui émane du corps des acteurs.

Mone Kamishiraishi, qui interprète Fujisawa, a également eu une place centrale dans l'adaptation de ce roman. En tant qu'actrice principale et grande fan de l'œuvre originale, il était fondamental de l'associer au projet. Avant notre rencontre, je lui ai donc écrit une lettre dans laquelle je lui expliquais les raisons qui m'avaient poussé à ajouter des éléments qui ne figuraient pas dans le roman. Nous avons longuement discuté et cela m'a permis d'améliorer le scénario pour lui donner sa forme actuelle.

Pourquoi avoir choisi de situer cette rencontre au sein d'une entreprise spécialisée dans les supports pédagogiques scientifiques, et notamment dans les planétariums mobiles ?

Cette histoire aborde notamment le sujet du travail. Elle traite bien sûr de la souffrance liée aux symptômes du syndrome prémenstruel et des troubles paniques, mais aussi à la douleur de ne pas pouvoir travailler comme on le souhaite à cause de ces pathologies. Ce film aborde donc une problématique médicale mais surtout sociétale. La description du lieu de travail me semblait en ce sens d'une grande importance. Dans le roman, il s'agit d'une société de métallurgie et je me suis dit que c'était justement parce que c'était un lieu inorganique que les relations humaines dans cette entreprise ressortaient par contraste. Je me suis alors demandé ce que donnerait l'ajout de matériel et de produits scientifiques liés à l'astronomie et aux planétariums, car j'ai toujours été intéressé par l'espace. J'ai ainsi fait des recherches au cours desquelles j'ai visité le planétarium de la ville d'Ube. Et j'ai été émerveillé par la sensation de liberté qui m'a envahi, comme si tous mes soucis s'étaient envolés. Le fait de sortir pour regarder le ciel et sentir la brise m'a rappelé les sensations que j'avais éprouvées après avoir lu le roman, c'est la sensation de la brise que ressent Yamazoe lorsqu'il roule à vélo. J'ai trouvé également que le projecteur du planétarium ressemblait à un projecteur de cinéma 35 mm et le commentateur à un passionnant maître de rakugo.

Pourquoi avez-vous choisi Hokuto Matsumura et Mone Kamishiraishi pour interpréter les rôles principaux ?

Hokuto Matsumura se prépare minutieusement pour ses rôles, c'est un acteur extrêmement sincère. Le personnage qu'il incarne, Yamazoe, est un jeune homme sympathique, mais il a aussi quelque chose d'un peu étrange, tout comme Matsumura. Une fois, pendant le tournage, il y avait une scène que nous voulions absolument tourner sous un ciel dégagé, mais le temps était nuageux. Alors que je boudais, Matsumura a joint les mains vers les nuages et a fait une prière pour leur demander de s'en aller. Le lendemain, le temps était magnifique et nous avons pu tourner la scène sans problème. C'est ce genre de qualités qui le rendent si attachant, et j'ai trouvé qu'il ressemblait en ce sens à Yamazoe.

Mone Kamishiraishi qui joue le rôle de Fujisawa est une actrice très polyvalente. Dans ce film elle marche le long des rails en mangeant des mandarines, et cela lui va très bien. Fujisawa est un personnage réaliste auquel les spectateurs peuvent s'identifier ou associer leurs proches, et Kamishiraishi est également une personne qui inspire l'empathie. Je trouve qu'elle est formidable, car elle est toujours enthousiaste et consciente de la chance qu'elle a de pouvoir incarner des personnages très différents qui lui permettent de vivre des expériences hors du commun.

Comment ont-ils travaillé ces personnages souffrant de syndromes invalidant leur quotidien ?

Lorsque j'ai rencontré Matsumura pour la première fois, il avait déjà commencé à se renseigner sur la maladie et à se laisser pousser les cheveux pour se mettre dans la peau de son personnage. Il était donc déjà très proche de Yamazoe. J'ai apprécié que nous puissions partager nos informations et nos opinions dès le début. J'ai également beaucoup discuté avec Kamishiraishi. Elle a semblé deviner que j'avais du mal à aborder certains sujets et a elle-même lancé la conversation sur le corps féminin. C'est quelque chose que l'on ne fait pas souvent, et cela a été une expérience très enrichissante pour moi.

À l'origine, je voulais commencer le film juste après que le personnage principal a atteint le pic de son syndrome prémenstruel, mais un jour, j'ai aperçu une femme en tenue de recrutement allongée sur le trottoir, dans le coin d'un rond-point. Un employé du supermarché voisin lui a adressé la parole, des policiers sont arrivés, et la plupart des gens ont continué à marcher sans s'arrêter. En repensant à cette scène, j'ai imaginé que ce film pourrait commencer par pointer la caméra vers un coin de rue et découvrir une personne comme elle, que l'on aurait pu ne pas remarquer. Il était important de montrer son état physique ce jour-là, le fait qu'elle ne puisse pas prendre le bus, alors qu'elle le prend normalement tous les jours. Il était aussi primordial d'expliquer le syndrome prémenstruel de la manière la plus claire possible.

De manière inattendue, vos personnages ne construisent pas de relation amoureuse, pourquoi ?

Si ce film avait été réalisé à une autre époque, l'amour aurait constitué le dénouement de cette rencontre entre deux personnages qui s'affrontent au début. Mais je trouvais intéressant que le film ne prenne pas cette direction. Leur séparation peut sembler triste, mais je voulais plutôt que le public accepte tout naturellement les choix de vie de chacun et imagine que ce qu'ils ont dans le cœur restera inchangé. Je voulais aussi montrer que les amis, sans relation amoureuse, ça existe et c'est tout à fait normal. Non seulement ils n'ont pas ce genre de sentiments, mais ils ne cherchent pas non plus à devenir plus que collègues. Ils sont simplement bienveillants l'un pour l'autre, sans même se rendre compte qu'ils apprécient être ensemble. Il s'agissait donc d'exprimer concrètement, ces sentiments forts qui ne peuvent être décrits par des mots. C'était peut-être là notre principal défi. On peut donc dire que *Jusqu'à l'aube* est en quelque sorte une comédie romantique sans amour, ou plutôt une réinterprétation de ce genre, sans élément sexuel.

Vous mettez aussi en lumière l'importance du collectif, notamment de leurs collègues. Comment avez-vous pensé cette dynamique entre les personnages ?

Le casting a joué un rôle important. Nous avons organisé des auditions et avons fait de belles rencontres. Je voulais que les scènes contiennent de multiples personnages et je me suis appuyé sur leur talent de comédiens chevronnés et tout le monde a saisi l'essence même du film.

Vos films soulignent souvent l'importance de l'attention aux autres. Est-ce essentiel dans nos sociétés qui favorisent l'individualisme ? On retrouve notamment, comme le président du club de boxe de *La beauté du geste*, un personnage qui veille sur quelqu'un : le patron de l'entreprise d'astronomie...

Depuis mes années d'études, j'entends parler de la théorie de la responsabilité individuelle dans le cadre du néolibéralisme, mais il existe d'innombrables problèmes qui échappent à cette doctrine : une personne qui souffre d'une maladie congénitale, les victimes d'un tremblement de terre ou d'un accident d'avion... Face à des concepts comme la responsabilité individuelle, le karma ou la punition divine, j'ai toujours ressenti, non pas de la colère, mais de l'absurdité. À quoi servent les administrations et les États ? Avec le recul, je me rends compte que c'est la raison pour laquelle j'ai toujours filmé des communautés à la marge de l'État ou de la famille.

Le patron de l'entreprise joué par Ken Mitsuishi symbolise très bien cette préoccupation : il ne veille en réalité pas sur les autres parce qu'il en a envie. Il le fait car il éprouve un immense regret et une grande tristesse d'avoir failli à son devoir de protection envers son frère. J'ai moi-même un immense regret dans ma vie personnelle, que j'attribue au fait de ne pas avoir veillé sur quelqu'un, et il y a malheureusement beaucoup de gens au Japon qui ne parviennent pas à surmonter cette souffrance. Ce n'est donc pas tant le désir de prendre soin de quelqu'un qui prime, mais plutôt le sentiment irréversible de ne pas avoir su le faire dans le passé, et donc de savoir ce que l'on veut faire à présent. Et même si je suis bien conscient de la cruauté du monde, je ne souhaitais pas pour ma part reproduire ce constat négatif. Le sens de la fiction est selon moi de créer une nouvelle réalité et de la filmer, en se demandant ce qu'il adviendrait ensuite. *Jusqu'à l'aube* montre que c'est justement parce qu'on a échoué une fois qu'on veut réussir la deuxième fois. C'est peut-être aussi le cas pour moi, qui réalise ce genre de films.

BIOGRAPHIE

Shō Miyake

Réalisateur

Né en 1984 à Hokkaidō, au Japon, il réalise son premier long-métrage pour le cinéma, *Playback*, en 2012, qui est sélectionné en compétition au Festival international du film de Locarno. En 2018, son film *And Your Bird Can Sing* est sélectionné dans la section Forum de la Berlinale. Parmi ses autres réalisations figurent le documentaire musical *The Cockpit* (2014), sélectionné dans la section Nouveaux Réaliseurs du Cinéma du Réel, ainsi que le drame historique pour la télévision *The Courier* (2017) et la série TV en streaming *Ju-on : Origins* (2020). Après la sélection de *La Beauté du geste* en 2022, il est de retour au Festival international de Berlin avec *Jusqu'à l'aube* en 2024. Son dernier film *Un été en hiver* (*Two Seasons, Two Strangers*) remporte le Léopard d'Or au Festival Locarno 2025, une consécration qui témoigne de sa reconnaissance comme l'un des grands cinéastes japonais contemporains.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2025 – UN ÉTÉ EN HIVER

2024 – JUSQU'À L'AUBE

2022 – LA BEAUTÉ DU GESTE

2020 – JU-ON : ORIGINS (série)

2019 – WILD TOUR

2018 – AND YOUR BIRD CAN SING

2014 – THE COCKPIT

2012 – PLAYBACK

LISTE ARTISTIQUE

Misa Fujisawa Mone Kamishiraishi
Takatoshi Yamazoe Hokuto Matsumura
Norihiko Tsujimoto Kiyohiko Shibukawa
Manami Iwata Sawako Fujima
Chihiro Oshima Haruka Imō
Kazuo Kurita Ken Mitsuishi
Noriko Fujisawa Ryō

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Shō Miyake
Scénario Shō Miyake, Kiyoto Wada
Adapté du roman "Yoake No Subete" de Maiko Seo
Montage Keiko Okawa
Image Yuta Tsukinaga
Musique Hi'Spec
Mixage Takamitsu Kawai
Son Akihiko Okase
Lumière Keijiro Akiyama
Décors Yukihisa Satosu, Ayaki Takagi
Costumes Nami Shinozuka
Coiffure et maquillage Shihomi Mochizuki
Assistant réalisation Hisayoshi Yamashita

Producteurs Ryuta Inoue
..... Maki Sakai, Masayoshi Johnai
Chef de production Asako Nishikawa
Producteur associé Aya Miyamoto
Producteurs délégués Satoshi Kono, Shinichiro Mutaguchi,
..... Hiroshi Takezawa, Hiroko Nakamura,
..... Keisuke Tsushima, Shunsuke Koga,
..... Keiji Okumura, Yohei Koyama,
..... Ichiro Shinohara, Atsuo Ikeda,
..... Masahiro Miyata
Producteur exécutif Masato Date
Assistant de production Shoko Miyamori
Production manager Toshiya Sugai
Production HoriPro Inc.
..... THEFOOL Inc.
Ventes internationales Bandai Namco Filmworks, ASMIK ACE, INC.